

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Du An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30 Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Du An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.00 \$0.50 \$0.15 POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.30 Les abonnements se paient d'avance.



L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 31 AOUT 1907

80ème Année

CASABLANCA AVANT LE BOMBARDEMENT

Paris, 20 août. M. Georges Bourdon a donné une émouvante et pittoresque peinture de l'état dans lequel il a trouvé Casablanca lors de son arrivée. La ville venait de subir un bombardement terrible; ses bâtiments étaient minés; une odeur de mort l'emplissait. En contraste tragique, nos lecteurs seront sans doute intéressés de savoir ce qu'était le port marocain avant cette aventure. Voici, pour cela, quelques renseignements que nous empruntons à un livre très bien fait de M. le docteur F. Weingender, "Trois Mois de campagne au Maroc". L'ouvrage est daté de 1904; il présente Casablanca telle qu'elle était tout récemment encore, à une époque où déjà le voyageur annonçait qu'une intervention de l'Europe s'imposait et ne pouvait être longtemps différée. La baie au fond de laquelle Casablanca est construite se trouve, sur la côte de l'Atlantique, à mi-chemin entre le cap Spartel et Mogador. Cette baie est assez bien abritée contre les vents d'ouest; elle ne l'est pas du tout contre les vents du nord et l'abri qu'elle offre aux navires est, en somme, imparfait, d'autant plus que des brisants et des sables rendent, en certaines circonstances, le port très dangereux. Au fond de la baie, se dressent des murailles grises, des tours, des bastions, le tout garni de vieux canons, aujourd'hui peu redoutables, mais qui gardent la gueule menaçante. Casablanca est, par les Marocains, appelée Dar-el Beïda. Jadis, elle se nommait Aïfa. Et quant à son origine, il faut renoncer à la découvrir dans l'incertitude des temps les plus lointains. Les Portugais la conquièrent en 1488 et la rebâtirent; mais, en 1515, ils la relâchèrent, et comme habitant une ville toute neuve, ils lui donnèrent le nom qu'elle porte à présent. Ils l'abandonnèrent ensuite et elle retomba aux mains des musulmans. Le tremblement de terre qui détruisit Lisbonne en 1755 la détruisit, elle aussi. Peu d'années après, vers la fin du siècle, elle se mit spontanément à revivre pour le commerce, grâce à l'initiative du sultan Sidi Mohammed; elle se releva de ses décombres. Elle prospéra, devint un centre d'exportation et d'importation, jusqu'à être, après Tanger, le port le plus important du Maroc. Elle compte trente mille habitants; dont cinq ou six cents Européens au moins. Casablanca, farouche et rebelle vue de la mer, se présente aux voyageurs qui viennent de l'intérieur sous un aspect riant. Des jardins très beaux, très luxuriants, l'entourent. On aperçoit ses murailles crénelées, ses terrasses, ses minarets blancs. Elle paraît charmante. Elle ne l'est pas; elle ne l'était pas, même avant le bombardement. Quatre portes; des rues étroites, tortueuses; les constructions dénuées de caractère, un peu espagnols, un peu mauresques; ni tout à fait ceci ni tout à fait cela; pas de style. Misérables échoppes, huttes de roseaux, hangars où s'accumulent grains, peaux, laines, cargaisons quelconques amenées par les caravanes. Les rues toujours sales, poudreuses horriblement par le temps sec, désastreusement boueuses par le temps humide, formant alors de fétides cloaques. On y voyait grouiller Bédouins vêtus de loques, chameaux las, ânes pelés, crieurs publics, portefaix barbares, nègres, juifs en houppelandes sombres, mendiants, et les fonctionnaires maures en fins habits blancs; les dames de la colonie européenne en toilette claire, malgré le sol peu engageant, les passants plus redoutables encore. Casablanca tirait l'essentiel de sa population des tribus voisines, Berbères arabisés, l'élément maure n'étant représenté que par quelques fonctionnaires, commerçants de Fez, de Rabat, de Tétouan. Le commerce, à Casablanca, florissait; l'industrie, non. Peu ou point d'art. Mosquées, marabouts, bains maures et même le palais du gouvernement n'étaient que des constructions quelconques, blan-

L'accord russo-japonais.

Voici le texte de l'accord russo-japonais signé le 30 juillet à Saint-Petersbourg: Le gouvernement de Sa Majesté le tsar de toutes les Russies et le gouvernement de Sa Majesté l'empereur du Japon, animés d'un désir de fortifier les relations pacifiques, amicales et de bon voisinage qui ont été heureusement rétablies entre la Russie et le Japon, et d'écartier la possibilité de ma'entendus futurs entre les deux empires, ont conclu les accords suivants: Article premier. Chacune des hautes parties contractantes s'engage à respecter l'intégrité territoriale acquise de l'autre, de même que tous les droits résultant pour l'une ou l'autre des hautes parties contractantes des traités en vigueur, accords ou conventions appliqués à présent entre les hautes parties contractantes et la Chine, et dont les textes ont été échangés entre les puissances contractantes, ceci dans la mesure où ces droits ne sont pas incompatibles avec le principe de l'égalité de traitement énoncé dans le traité signé à Portsmouth le 5 septembre 1905 et dans les conventions spéciales conclues entre la Russie et le Japon. Art. 2. Les deux hautes parties contractantes reconnaissent l'indépendance et l'intégrité territoriale de l'empire de Chine, de même que le principe de traitement égal en ce qui concerne le commerce et l'industrie pour toutes les nations dans ledit empire. Elles s'engagent également à soutenir le maintien du "statu quo" et le respect de ce principe par tous les moyens pacifiques à leur disposition. Cette convention a été signée par M. Ivolosky, ministre des affaires étrangères, et M. Motono, ambassadeur du Japon à Saint-Petersbourg. Le "Novoyé Vremia" exprime sa profonde satisfaction de la convention russo-japonaise qui affermit les relations amicales des deux puissances. Il déclare que cette convention est solide et pratique, car elle est basée sur la reconnaissance de réels et réciproques intérêts. Le Japon obtient satisfaction pour des intérêts vitaux. La Russie lui accorde cette satisfaction sans élever ses propres intérêts. Evidemment, ajoute le journal, cette convention ne garantit pas une paix éternelle, mais elle assure aux deux pays une existence amicale et paisible. Les autres journaux expriment la même opinion. Le "Slovo" déclare que la convention aplanit un obstacle sérieux qui entravait la marche des négociations anglo-russes.

Une lettre inédite de Lamartine.

M. Louis Barthou, qui a réuni, avec le goût sûr d'un parfait lettré, une remarquable collection de manuscrits et d'autographes précieux, nous communique cette belle lettre de Lamartine. Elle est inédite. Aucun des admirateurs du grand poète ne lira sans émotion cette page dont la noblesse égale l'éloquence, et le nombre de personnes à la Nouvelle-Orléans y liront un bon oiseau, celui d'un des hommes qui ont le plus marqué dans l'histoire de la Louisiane. Paris, 26 août 1853. Monsieur,

Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'ai été touché de la promptitude de votre réponse et de l'obligeance de vos démarches. Le bonheur a voulu que j'aie rencontré, hier M. Soulé, votre ministre en Espagne, chez M. de Girardin où nous avons dîné ensemble en parlant de vous, de l'Amérique et de la France. C'est là qu'il m'a remis votre lettre. Un voyage en Amérique serait en ce moment pour moi une consolation autant qu'une gloire. Jamais un esprit affligé par l'évanouissement du caractère de son pays n'eût plus besoin de respirer ses yeux et de relever ses espérances par la contemplation d'une liberté digne, couronnée et sage dont votre grande nation donne l'exemple au monde. Mon cœur trouverait dans ce spectacle autant de douceur que mon esprit, puisque vos compatriotes veulent apprécier si adroites de mes faibles mérites les services que j'ai voulu rendre à la fois à la cause démocratique et à celle de la civilisation, selon moi inséparables. C'est à vous, monsieur, que je devrais surtout l'accueillir et l'hospitalité dont je serais si heureux de jouir. Malheureusement des circonstances privées et des difficultés d'existence provenant d'une longue négligence de mes affaires personnelles pendant vingt ans de préoccupations publiques pesent de tout leur poids sur moi et me condamnent à une assiduité et à un effort constant de travail qui ne me permettent pas une semaine de repos. Il faut penser à ses créanciers avant de penser à soi-même. Tout que je ne me serai pas acquitté par ma plume des sommes considérables que je leur dois, je me considère comme enchaîné à la gêne. Je ne puis donc songer à m'éloigner car leur gage s'éloignerait avec moi. Mais si dans un an ou deux mes efforts étaient couronnés de succès, soyez assuré que je profiterais de la première heure libre pour aller visiter à loisir les choses et les hommes qui font le plus honneur à notre triste globe. Malheureusement la distance morale n'est pas moins grande en ce moment que la distance géographique entre les deux hémisphères. Je quitte Paris demain pour retourner à la campagne et à mes travaux. Je serai, toujours bien heureux des occasions qui me rappelleront des sentiments bien réciproques. Recevez, monsieur, l'assurance

MORT DE RICHARD MANSFIELD.

New London, Conn., 30 août.—Richard Mansfield, l'acteur le plus applaudi de la scène américaine, est mort ce matin à 7 heures, en sa résidence d'été de Seven Oaks, à New London. L'acteur a succombé aux attaques d'une maladie de foie. Le Dr Allen, qui donnait ses soins au malade depuis son arrivée de Saranac Lake, a déclaré ce matin que cette mort était attendue depuis deux ou trois jours quoique le fait n'eût pas été rendu public. On avait au contraire annoncé la semaine dernière que l'état de santé de M. Mansfield était excellent et qu'il avait parfaitement supporté le voyage de Saranac Lake à New London. Cependant depuis mardi l'état du malade s'était rapidement aggravé et le Dr McLellan, mandé de Pittsburg, n'avait pas caché ses inquiétudes. M. Mansfield est mort sans avoir repris connaissance. A son chevet se trouvaient sa femme, son frère Felix, son plus jeune fils, Gibbs, les docteurs et les infirmières. Richard Mansfield était né le 24 mai 1857, dans l'île d'Heligoland où ses parents séjournaient temporairement. Sa mère était Mme Mansfield Rudorsdorf, la célèbre prima dona. Après d'excellentes études en Angleterre et en Allemagne des revers de fortune le forcèrent à se créer une position et dans ce but il vint aux Etats-Unis où il ne tarda pas à entrer en qualité de commis dans la maison Jordan, Marsh et Co., de Boston. En 1875 Mansfield rentra en Angleterre où bientôt il trouva un engagement avec une compagnie théâtrale en tournée. Ayant la vocation du théâtre le jeune homme réussit bientôt à se créer un nom et lorsqu'en 1878 il revint à New York il devint en peu de temps l'idole du public. Parmi les pièces dans lesquelles M. Mansfield s'est tout particulièrement fait applaudir citons: "Beau Brummel", "Richard III", "Don Juan", "Cyrano de Bergerac", etc. Le 15 septembre 1892 M. Mansfield avait épousé Mlle Beatrice Cameron, une actrice de talent.

La cathédrale de St-Paul à Londres.

Londres, 30 août.—La commission d'architectes chargée de faire une enquête sur l'état de la cathédrale de St Paul a rendu aujourd'hui son rapport, dans lequel elle déclare que l'antique édifice ne court pas un danger imminent, mais qu'il est nécessaire de prendre des précautions si l'on veut éviter un désastre. Depuis deux siècles le sol sur lequel est bâtie la cathédrale s'affaisse lentement, et la commission recommande que des travaux soient entrepris immédiatement pour consolider les assises de l'édifice.

Terrible accident au Portugal.

Oporto, Portugal, 30 août.—Une immense plateforme crigée par un journal de cette ville pour les personnes qui désiraient assister au tirage d'une loterie, s'est effondrée ce matin entraînant dans sa chute plus de cinq cents personnes. Quand les débris eurent été soulevés par la police et les pompiers on releva sur le sol douze cadavres et soixante blessés.

Mariage princier.

Londres, 30 août.—On croit que pendant la visite qu'il rendra cet automne à son oncle, l'empereur Guillaume s'occupera d'arranger le mariage de sa fille unique, la princesse Victoria, avec son cousin le prince Léopold, fils de la princesse Henry de Battenberg. La princesse Victoria est âgée de 15 et le prince Léopold de 18 ans. Ce dernier est le frère de la jeune reine d'Espagne.

Engagement d'un ténor américain.

Berlin, 30 août.—Le directeur de l'Opéra Royal de Berlin a signé un engagement de cinq ans avec le ténor américain Francis Mc Lennan. M. Mac Lennan sera autorisé à chanter en anglais jusqu'à ce qu'il ait une connaissance suffisante de la langue allemande.

LE CHOLERA.

Shanghai, 30 août.—L'épidémie de choléra parmi les Chinois dans les ports de mer, inférieurs de Yang-tsé-kiang. Environ 200 personnes sont littéralement mortes dans les rues de Wu Fu dans la province de Ngans Hwei, et de King Kiang, province de Kiang Hi.

Le roi d'Angleterre à Marienbad.

Marienbad, Autriche, 30 août.—Le roi Edouard qui depuis quelques semaines suit la cure d'eau dans cette ville, est entré hier soir dans un café chantant avec quelques personnages de sa suite. Après avoir écouté un ou deux numéros du programme le roi dégoûté de la nature scandaleuse des chansons s'est levé en guise de protestation et a quitté la salle, suivi du duc de Teck et des nombreux Anglais et Américains présents.

La fièvre jaune à Cuba.

Washington, 30 août.—Le Dr Villado a envoyé aujourd'hui le rapport suivant au chef du service des hôpitaux de la marine au sujet de la situation sanitaire des troupes américaines en garnison à Cienfuegos. "Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp. "J'ai fait une minutieuse inspection de la ville et je l'ai trouvée en bonnes conditions. Les rues sont propres et tenues en bon ordre à l'exception du quartier de "Bairo Matadora", qui est presque au niveau de la mer et où de nombreux débris sont accumulés dans des mares d'eau stagnante. "Aucun nouveau cas de fièvre jaune n'a été déclaré ces jours derniers et tout semble fait prévoir que nous serons bientôt maîtres de la situation."

Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp.

Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp.

Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp.

Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp.

Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp.

Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp.

Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp.

Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp.

Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp.

Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp.

Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp.

Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp.

Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp.

Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp.

Le camp est situé sur un petit plateau à l'est de la ville, et l'hôpital militaire est situé à un demi-mille au sud du camp.

demandeur la grâce du forçat Bradford, condamné à deux ans de prison et à une forte amende pour vente frauduleuse de terres appartenant au gouvernement. Bradford dont la santé est chancelante est âgé de 70 ans. Le prince Guillaume de Suède à New York. New York, 30 août.—Malgré

les fatigues qui ne lui ont pas été épargnées dans la journée d'hier, le prince Guillaume de Suède s'est levé de bonne heure ce matin afin de visiter les sites les plus intéressants de la ville. Le prince Guillaume a parcouru le bâtiment à 36 étages élevé par la Compagnie Singer, et les ateliers de la Compagnie Westinghouse.

Whitney Central National Bank

U. S. DEPOSITORY. CAPITAL ET SURPLUS, \$3,475,000.

CHARLES GODCHAUX, Président. J. B. Ferguson, Caissier. J. H. Keop, Assistant Caissier. M. F. K. Asselmann, Caissier. John E. Beeden, Jr., Vice-Président. Frank B. Williams, Vice-Président. Chef de Département de Change.

Attention Courtoise et Facilities Libérales Accordées. Une Spécialité d'Escomptes pour les Dames et Petits Dépositants.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER. Change Etranger Acheté et Vendu. Lettres de Crédit pour les Voyages Issues pour Toutes les Parties du Monde.

W. G. TEBAUT,

Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane. 217 RUE ROYALE.

J. J. DELVILLE,

Agent de Propriétés Foncières, Contracteur et Constructeur, REPARATIONS, BAUX ET LOUAGES DE PROPRIETES. Chambres 125-127 Bâtisse Carondelet. 416 rue Carondelet, MAISON 3317. Nouvelle-Orléans, La.

DEPECHEES

Télégraphiques